

*Bad bad day*  
(*Pink*)

lvv

PUTAIN DE MERDE !! Si ça n'est pas la pire journée de toute ma vie, voire des dix prochaines vies, je ne sais pas ce que c'est !! Je ne suis pas du genre violent, mais là, c'est pas possible, je vais lui briser les deux jambes et, après, quand il ne pourra plus s'enfuir, je le castre ! C'est peut-être extrême, mais c'est tout ce qu'il mérite et je suis sûre que n'importe quelle fille à ma place ferait la même chose. Enfin, toute fille normalement constituée, cela va sans dire.

Je suis, ou plutôt j'étais jusqu'à il y a dix minutes en couple avec Bryce l'Enflure-Futur-Castra depuis presque deux ans. Depuis ma dernière année d'études à Brown. Moi, j'étudiais la littérature anglaise, et lui, la finance, l'économie. Après que j'eus reçu mon diplôme il y a quelques mois, lui finissait une longue période de stage, et nous avons trouvé chacun un emploi. L'Enflure travaille maintenant dans un grand cabinet d'avocats en tant qu'avocat d'affaires – arnaqueur, donc. Avec le recul, j'aurais certainement dû trouver ça louche. Non que tous les avocats soient des gros cons de

traîtres, mais bon... C'est comme partout, il doit y avoir des exceptions, mais l'Enflure n'en fait pas partie. Moi, j'ai trouvé un emploi d'enseignante dans une école privée de Seattle. Pourquoi Seattle ? Pour suivre l'Enflure. Pourquoi une école privée ? Pour faire plaisir à l'Enflure qui trouvait que ça faisait mieux que de dire que sa fiancée travaillait dans une école publique. Eh oui, nous étions fiancés. Je devrais voir le côté positif et être soulagée de ne pas être déjà mariée. Mouais, je pourrai peut-être positiver d'ici quelque temps, mais là, tout de suite, je ne vois que l'Enflure dans notre lit, chez nous, dans les draps en satin, que j'ai achetés avec mon premier salaire. Vous allez me dire que jusque-là, de quoi je me plains ? Après tout, nous vivons ensemble depuis notre arrivée à Seattle dans un charmant – enfin, ex-charmant – petit appartement qui coûte un bras et un rein, mais qui est situé dans un quartier chic et, bien sûr, avec l'Enflure, il faut toujours le meilleur ou du moins ce qui tape à l'œil.

Donc, il est onze heures du matin, un mardi, il était censé être au travail, mais pourquoi pas ? Il aurait pu avoir une raison d'être à la maison. S'il avait été malade – maintenant, il va être mal en point quand j'en aurai fini avec lui –, cela aurait été une bonne raison. En même temps, les ordures sont hermétiques aux microbes, car ce sont elles-mêmes des microbes. Quand elles s'attaquent à vous, le seul moyen d'y échapper, c'est la rupture violente et douloureuse mais nécessaire. Et certains microbes sont invisibles aux examens, et d'un coup ils deviennent actifs et c'est trop tard. Un peu comme certaines MST. Et l'Enflure *est* une MST. Et je viens de m'en rendre compte.

Jusque-là, je croyais simplement qu'il était parfois un peu... con. Quand il faisait certaines réflexions sur mon métier, ma famille et mes amis, j'avais l'impression de ne jamais être assez bien pour lui. Mais j'avais des sentiments

pour lui et je voulais que notre relation marche. Bon, OK. Ça craint quand on pense « avoir des sentiments » pour son futur mari, mais pour l'instant, je suis trop furieuse pour penser autre chose.

Donc monsieur Le-Roi-des-Enflures est dans *notre* lit, à onze heures du matin, un jour de semaine. Et il est en pleine forme. Vraiment en *pleine forme*. Et la poufiasse qui est à côté de lui y est certainement pour quelque chose. Eh non, il n'est pas seul. Que dire d'une pétasse capable de coucher avec un type, dans l'appartement dudit type, qu'il partage avec sa fiancée, entourée de photos de l'enfoiré et de sa compagne ? C'est un peu comme si c'était un plan à trois, vu le nombre de photos de nous deux accrochées aux murs de la chambre, posées sur la commode et les tables de nuit. Mais ça ne les a pas dérangés, a priori. Quand je suis arrivée à l'appartement, j'ai d'abord entendu du bruit en provenance de la chambre et bêtement j'ai cru que l'Enflure était souffrante. Et quand j'ai poussé la porte... Le choc... Il était en train de la prendre par-derrière. Il lui avait bandé les yeux avec le foulard que ma mère m'avait offert il y a quelques mois.

Le choc ! Foudroyée sur place !!

Il faudra que je réfléchisse plus tard à ce qui me dérange le plus : devoir me séparer de l'Enflure ou devoir brûler les draps et mon foulard que je trouvais si joli...

Mais pour l'instant, l'Enflure se retourne, et ses yeux ahuris doivent être un peu le miroir des miens. La truie ne comprend pas pourquoi il s'arrête en si bon chemin puisqu'elle a les yeux bandés. Encore.

– Ivy, qu'est-ce que tu fais là ? Tu as cours aujourd'hui ! s'énerve-t-il.

Je. Rêve. Il est en train de m'engueuler parce que je rentre plus tôt chez moi ?? Mon regard ahuri est trans-

formé par la rage. La pouf enlève *mon* foulard pour voir ce qui se passe.

Je la reconnais : c'est sa secrétaire. Bonjour les clichés. Mais l'Enflure n'a jamais voulu se démarquer du troupeau. Attention, je parle du troupeau de l'élite, bien sûr. Et un businessman a forcément l'argent, la femme, les enfants ET la maîtresse. Du moins, c'est ce qu'il pense. Et pour coller aux stéréotypes complètement, il me trompe avec la secrétaire. Si ce n'était pas ma vie qui est en train de voler en éclats sous mes yeux, je trouverais ça presque comique.

Je me souviens alors qu'il vient de s'énerver de me trouver sur le pas de la porte de notre chambre, sa queue encore fourrée dans les mycoses de la pouf de secrétaire. (Note pour plus tard : faire tous les examens de MST.)

Je siffle entre mes dents :

– Tu pourras m'engueuler quand ta queue aura quitté le « côté obscur » de ta poufiasse ! Non, je ne dois pas me donner en spectacle. Non, je ne dois pas !! Je me le répète comme un mantra. Je dois rester digne et partir tout aussi dignement. Mais alors que mon cerveau me prodigue ses bons conseils, mon corps dit tout autre chose ! Merde. Vous avez déjà eu cette sensation de ne plus contrôler vos actions ? Non ? Eh bien, vous avez de la chance et à vrai dire jusque-là cela ne m'était jamais arrivé à moi non plus. Ce moment est arrivé.

Je me dirige calmement dans la cuisine. Oui, calmement. Un peu comme en transe. J'ouvre le placard qui contient les bouteilles d'alcool. Je ne bois pas, mais l'Enflure ne peut pas passer une soirée sans son verre de bourbon. Pas n'importe lequel : du Jack Daniel's 1904, cinq cents dollars la bouteille. En réalité, il ne boit pas celui-là la plupart du temps, mais juste quand des collègues viennent à l'appartement pour leur en mettre plein la vue. Je trouve donc deux bouteilles de Jack Daniel's. Je retourne dans la

chambre. Les deux pustules sont en train de se rhabiller. Je tire les draps qui se trouvent à moitié par terre et l'autre moitié sur le lit. Dans le tas, je récupère également mon foulard. Je vais dans la salle de bain. Je mets tout dans la baignoire, asperge ces tissus souillés d'alcool et, avec les allumettes qui me servent habituellement pour les bougies lorsque je prends un bain, j'allume le tout.

Un peu radical ? Complètement timbré ? Bof. Si j'avais mis le feu au lit, oui. Mais là...

Après avoir sorti l'extincteur du placard, l'Enflure, encore en caleçon, s'agite dans tous les sens pour éteindre le feu dans la baignoire. Allez savoir pourquoi, il n'a pas eu l'idée d'ouvrir l'eau de la douche... Ce n'est pas à vingt-cinq ans que des neurones vont apparaître dans son cerveau ramolli. En soutien-gorge et string en dentelle rouge, la pouf, elle, court partout en hurlant. Pendant ce temps, je prends ma valise et y jette quelques vêtements ainsi que les objets auxquels je tiens le plus, comme les photos de ma famille et de mes amis et Smith, mon doudou. Oh ! bien sûr, il était caché, lui. Il n'a pas eu à supporter les parties de jambes en l'air de Ducon avec ses truies. Car le crétin ne trouvait pas que ça faisait très adulte de garder son doudou d'enfance. Parce qu'évidemment se taper sa secrétaire alors qu'on est fiancé, c'est adulte, ça. Eh bien, je préfère rester enfant, alors. Au moins, Smith, lui, ne s'est pas tapé Sophie la Girafe derrière mon dos. Le reste des choses présentes dans cet appartement ne m'appartient pas ou bien me rappelle trop Trouduc ; donc, je préfère ne pas en tenir compte.

Une fois cela fait, je claque la porte et je me retrouve en bas de l'immeuble. Seule. Je n'ai pas beaucoup d'argent. Comme mes parents habitent Portland, je ne peux pas aller chez eux pour l'instant. Il faut au moins trois heures de route, et je travaille demain... Je réfléchis à mes options...

peu nombreuses. Mais de toute façon, la première qui me vient à l'esprit, c'est Rachel. Ma meilleure amie, ici, à Seattle. Nous sommes enseignantes dans la même école et très vite nous nous sommes bien entendues. Nous avons à peu près le même âge, vingt-deux ans, et, même si nous sommes quelque peu différentes concernant nos goûts, nous sommes devenues amies. Je sors mon portable, qui heureusement est chargé, et l'appelle. Après qu'elle m'a dit de la rejoindre, je hèle un taxi et pars me réfugier loin de ce nid de cafards qu'est devenu mon ex-nouvel-appartement.

Rachel m'a ouvert sa porte en me prenant dans ses bras. Devant un pot de glace géant et un bon thé, je m'épanche sur mon amie.

– Quel enfoiré ! s'écrie-t-elle. Et tu sais si c'est la première fois ?

– Non, mais en même temps, ça ne change pas grand-chose. Je crois que je vais devoir désinfecter mes affaires de peur qu'ils les aient touchées. J'ai l'impression d'être sale. Déjà, rien qu'en repensant à ce que j'ai vu... J'ai envie de m'arracher les yeux et de les plonger dans l'eau de Javel pour ne plus avoir à revisualiser ça.

– Tu m'étonnes ! Quel enfoiré !!

– Tu l'as déjà dit, lui fais-je remarquer.

– Ouais, mais je ne trouve pas d'insultes assez fortes pour le définir.

– Pustule de cafard ?

– Moisissure d'excrément !

– Celui-là est pas mal, c'est vrai.

– Tu sais que tu peux rester ici tant que tu le souhaites. Je n'ai qu'une chambre, mais le canapé est convertible.

– Merci, c'est vraiment gentil. Il faut que... Il y a beaucoup de choses à faire, en réalité...

Rachel me prend dans ses bras.

– Tu vas voir, tout va bien se passer.

– Je sais. Merci, Rach.

Avec tout ça, je suis crevée. Rachel me laisse dans son deux-pièces, car elle donne des cours de soutien le soir pour arrondir ses fins de mois. Moi, je donne quelques leçons de piano, mais surtout, j'avais réussi à convaincre l'Enflure de me laisser faire du bénévolat auprès d'enfants que leurs parents ne peuvent pas aider, notamment pour les devoirs. Mais ce soir, pas moyen d'y aller, même si... Peut-être que ça me ferait du bien de revoir ces enfants qui ont clairement besoin de moi. Je ne dois pas m'apitoyer sur mon sort ainsi. Ma vie va changer quelque peu, c'est sûr.

Tout en réfléchissant à tout ça, je vais mettre mon iPod sur la station d'accueil de Rachel et lance en boucle Adele avec sa chanson *Hello*. Oui, je vais rebondir. Oui, c'est étrange, mais je suis soulagée. Je suppose que j'ai échappé à un mariage merdique d'avance. S'il me trompe au bout de deux ans de relation, qu'est-ce qu'il aurait fait au bout de dix ans ? Et si cela se trouve, ça fait déjà un moment qu'il voyait sa pétasse.

Mon téléphone sonne. Je vois que c'est l'Enflure. Je ne sais pas si je dois répondre. Pour l'instant, je suis trop énervée et je n'ai aucune envie de l'entendre. Je ne sais même pas ce qu'il espère. Mais évidemment, il va bien falloir que je le revoie. Ne serait-ce que pour finir de prendre ce que je n'ai pas pu emporter. Je réfléchis à ce que je dois récupérer. Mais en fait, je ne sais pas si j'ai envie de trucs qui me le rappellent à mon mauvais souvenir. Dès que je repense aux moments passés avec lui, je ne vois plus que mensonges et tromperies. Même ceux qui auraient pu être de bons souvenirs sont maintenant ternis par ça. Heureusement, j'avais tenu bon pour les comptes en banque. Il voulait qu'on ait des comptes communs, mais

je voulais garder une certaine autonomie financière et je n'ai pas cédé.

Je me rends compte petit à petit qu'il me phagocytait. Il essayait d'avoir une totale emprise sur moi en contrôlant la plupart des aspects de ma vie. Ce qui n'est pas sain, mais bon... On ne fait pas toujours les bons choix en amour.

Le signal qui m'indique que je viens de recevoir un message se fait entendre. C'est Connard. Je l'ouvre en me disant que je ne risque rien à juste lire un SMS.

*Ivy, reviens à la maison. Nous devons parler.*

OK. Bon. Quoi dire ? Il ne s'excuse pas. Il ne demande pas pardon. Il n'essaie pas de se justifier. J'aurais peut-être dû foutre le feu à son pénis pour qu'il comprenne qu'il a fait une connerie. Je suis presque sûre qu'il s'en fout comme de l'an quarante d'avoir brisé notre avenir pour une poufiasse. Je sais qu'elle n'y est pour rien dans la trahison de Connard, mais bon... Elle ne doit pas avoir trop de conscience tout de même. Coucher avec un mec en couple, dans le lit du couple avec MON foulard ? Ce n'est pas la décence qui les étouffe, en tout cas.

Si je lui réponds, ça risque d'être très vulgaire. Non que je m'en préoccupe, mais je préfère rester calme. Quand je pense à ce foulard que ma mère m'avait offert... Il était magnifique. En soie naturelle. Et maintenant, il est en cendres. Certes, c'est moi qui y ai mis le feu, mais je n'aurais jamais pu le remettre, de toute façon.

Bon. La première chose à faire, demain après mes cours, sera de trouver un appartement. Je ne sais pas si ça va être facile avec mon salaire. Je ne sais pas du tout ce que je vais pouvoir trouver. Rachel, elle, cumule son emploi d'enseignante avec des cours particuliers et, en plus, elle est aidée par ses parents qui lui donnent chaque



mois un peu d'argent. Moi, je n'ai que mon métier de prof. Mes cours de piano ne sont qu'une sorte de hobby, car ils ne me rapportent pas énormément. Et le bénévolat, bien sûr, ne m'aidera pas à payer mes factures. Je devrais chercher une colocation, ça serait une solution.

Je réfléchirai à ça plus tard. Si je veux faire autre chose que de m'apitoyer sur mon sort, il vaut mieux que j'aie à servir à quelque chose et aider des jeunes qui, eux, ont de réels problèmes.